

BREVET DES COLLEGES

Série générale

Épreuve :

FRANÇAIS

Session de juin 2017

Durée de l'épreuve : 3 heures

Coefficient : 2

PROPOSITION DE CORRIGÉ

PREMIERE PARTIE

Questions (20 points)

Les réponses aux questions doivent être entièrement rédigées.

Sur le texte littéraire (document A)

1. En vous appuyant sur le premier paragraphe, expliquez la formule du narrateur «Je me sens tout dépaycé» (lignes 3-4). (2 points)

Le narrateur ne va à Paris que rarement (le paratexte nous informe qu'il habite désormais à la campagne). La ville, et *a fortiori* Paris, représente donc le contraire de ce dont il a l'habitude : « dureté du trottoir » s'oppose aux chemins de campagne, « ceux qui vous frôlent » montre le rétrécissement de l'espace dont il est coutumier. Sorti de ses habitudes, il est hors de son « pays », donc dé-paysé.

2. a-Quel est ici le sens du mot «entassement» (ligne 13)?

Trouvez un synonyme de ce nom dans les lignes qui précèdent.

b-«Elle est ... personnels.» (lignes 11-12) : quel est le procédé d'écriture utilisé dans cette phrase ?

c-En vous appuyant sur vos deux réponses précédentes, expliquez comment le narrateur perçoit la foule. (4 points)

« entassement » signifie : ce qui est mis en tas, accumulation ; il est synonyme de « conglomérat » (ligne 11). Ici, cela signifie que la foule n'est pas un ensemble « unanime », mais un « conglomérat », une addition de gens où toutes les individualités s'ajoutent sans s'unifier ni se fondre dans une véritable union. Pour le narrateur, c'est un rassemblement de solitudes qui demeurent individuelles. Il le symbolise par la figure de style de l'accumulation car les sentiments divers s'ajoutent de même les uns aux autres sans se confondre.

3. Ligne 24 à ligne 32 :

a-Quelles remarques pouvez-vous faire sur la disposition et les procédés d'écriture dans ce passage ? Trois remarques au moins sont attendues.

b-Quel est, selon vous, l'effet recherché par le narrateur dans ce passage ? Développez votre réponse. (4 points)

Ce passage est constitué d'une suite d'interrogatives. Elles sont bâties sur un parallélisme de construction, avec un début anaphorique (« qui saurait»). La disposition avec retour à la ligne se rapproche du vers libre. Tous les verbes sont au conditionnel, ce qui marque l'hypothèse, l'irréel : le narrateur nous fait partager sa rêverie personnelle. On remarque aussi un champ lexical de la vie rustique, depuis les savoirs élémentaires et primaires de la conquête fondamentale de l'humain, le feu

(ligne 24), en passant par les expériences alimentaires (lignes 25 à 27 : « reconnaître et trier parmi les plantes... »), l'artisanat (« tisser l'étoffe », « faire le cuir »... lignes 28-29), jusqu'à l'élevage qui marque les débuts de la civilisation (« chevreau », ligne 30). La dernière question, existentielle, transforme les interrogations précédentes en gradation : « Qui saurait vivre ? » (ligne 32) renvoie à l'essentialité de ces connaissances primaires, et leur rend le poids d'importance que les citadins ont oublié. C'est cet effet que le narrateur recherche : donner au lecteur l'impulsion d'une réflexion sur le sens de la vie, et mettre en lumière l'illusion de la modernité urbaine. Il poursuit sa réflexion dès le paragraphe suivant puisqu'il montre que ces savoirs ont été remplacés par l'habileté à évoluer dans la ville : « ils savent prendre l'autobus et le métro » (ligne 34).

4. Dans le dernier paragraphe, pourquoi le narrateur est-il déconcerté et effrayé (lignes 34 à 36) ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte. (2 points)

Le narrateur est déconcerté et effrayé car les citadins font preuve d'une « aisance » (ligne 35) à effectuer des tâches qui ne lui sont pas habituelles, et pour lesquelles il peut éprouver de la maladresse par manque de pratique. Mais peut-être est-il effrayé et déconcerté aussi par les savoir-faire qui ont pris la place des savoirs essentiels qu'il énumérait au paragraphe précédent : en effet, il écrit « Je vois ce qu'ils savent faire : ils savent prendre le bus et le métro. Ils savent arrêter un taxi... » (lignes 33-34) Or ce sont des tâches qui n'enrichissent en rien l'humanité, et surtout : elles ont si bien remplacé les savoirs fondamentaux que ceux-ci, parce qu'ils ne manquent pas, devenus inutiles, risquent de se perdre.

5. Ce texte est extrait d'un livre intitulé *Les Vraies Richesses*. Quelles sont, selon vous, les « vraies richesses » auxquelles pense l'auteur ? Rédigez une réponse construite et argumentée. (4 points)

Les « vraies richesses » auxquelles pense l'auteur sont celles qui permettent à l'humain d'habiter le monde en profitant de la Nature sans la détruire : savoir « faire du feu », « reconnaître les plantes ». Il fait allusion à la capacité, par l'artisanat, de pouvoir gagner une indépendance (« tisser l'étoffe », « tanner la peau »), qui est une autre richesse car elle permet d'être librement avec les autres sans dépendre d'eux. Finalement, c'est sans doute le fond de sa pensée et de sa conviction : ce qui importe, c'est la liberté, et c'est ce que maîtriser les savoirs fondamentaux nous enseigne et nous permet. Alors que savoir se débrouiller dans la ville, qui est une construction humaine, n'affranchit pas de la dépendance aux autres, et oblige les humains à vivre les uns parmi les autres sans apporter à l'ensemble rien qui l'enrichisse.

Sur le texte littéraire et l'image (documents A et B)

6. Que ressentez-vous en regardant l'œuvre de Jean-Pierre Stora (document B) ? Expliquez votre réponse. (2 points)

L'œuvre de Jean-Pierre Stora donne une impression d'enfermement dans l'uniformité. En effet, chaque piéton ressemble à son voisin sans se distinguer de lui, les lignes droites (forme contre-Nature) ressemblent à des barreaux de prison car personne ne les dépasse : elles sont des cadres tracés pour contenir la foule sans égard pour son libre-arbitre. Le choix du lavis et de l'encre de Chine rend le tout gris et sans couleurs, ce qui donne un sentiment de tristesse.

7. Cette œuvre (document B) peut-elle illustrer la manière dont le narrateur perçoit la foule dans le texte de Jean Giono (document A)? Développez votre réponse. (2 points)

Cette œuvre peut illustrer la manière dont le narrateur de Giono perçoit la foule, car on y retrouve l'impression de foule (« éviter ceux qui vous frôlent », ligne 5), l'uniformité (« c'est exactement la même foule », ligne 7), le manque d'espace (« sans jamais trouver devant moi d'espaces libres », ligne 8), l'anonymat (« anonyme », ligne 10), l'angoisse enfin (« ce qui vient d'elle à moi n'est pas sympathique », ligne 9), et l'impression de nombre (« entassement », ligne 13). En revanche, il n'y a pas de personnage à part qui pourrait représenter le narrateur qui s'interroge, fondement de la dystopie dans laquelle il semble que nous vivions dès que l'on habite la ville.

Réécriture (5 points)

Nous connaissions un petit restaurant où nous prenions notre repas du soir. Nous allions à pied. Nous nous sentions tout dépaysés par la dureté du trottoir et le balancement des hanches qu'il fallait avoir pour éviter ceux qui vous frôlaient.

DEUXIEME PARTIE

Dictée

De temps en temps, je m'arrête, je tourne la tête et je regarde vers le bas de la rue où Paris s'entasse : des foyers éclatants et des taches de ténèbres piquetées de points d'or. Des flammes blanches ou rouges flambent d'en bas comme d'une vallée nocturne où s'est arrêtée la caravane des nomades. Et le bruit : bruit de fleuve ou de foule. Mais les flammes sont fausses et froides comme celles de l'enfer. En bas, dans un de ces parages sombres est ma rue du Dragon, mon hôtel du Dragon. Quel ordre sournois, le soir déjà lointain de ma première arrivée, m'a fait mystérieusement choisir cette rue, cet hôtel au nom dévorant et enflammé ? Il me serait facile, d'ici, d'imaginer le monstre aux écailles de feu.

Travail d'écriture

Sujet A

Pensez-vous comme Jean Giono que la ville soit un lieu hostile ?

Vous proposerez une réflexion organisée et argumentée en vous appuyant sur vos lectures et vos connaissances personnelles.

Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une soixantaine de lignes (300 mots environ).

Après une courte introduction qui présente le sujet et le plan, on attend que le devoir s'organise en deux parties : une pour et une contre.

Chaque partie doit dans l'idéal contenir deux ou trois arguments.

La ville est un lieu hostile car :

- On y vit dans l'anonymat à cause de la population ;
- L'espace y est réduit ;
- La vie y est plus chère qu'à la campagne ;
- C'est un environnement bruyant ;
- Il y a davantage de pollution ;
- S'y déplacer peut vite être problématique à cause des embouteillages ;
- Beaucoup de béton et peu de verdure, et peu de perspectives pour admirer la Nature...

Mais la ville n'a pas que des inconvénients :

- On y est moins esseulé, car vu la densité de population il y a toujours quelqu'un à qui parler ;
- Les transports en commun permettent de se déplacer facilement ;
- L'offre culturelle y est plus intéressante que dans des endroits moins habités ;
- Il y a toujours quelque chose à faire (bars, cinémas...) ;
- Il y a une beauté intrinsèque à la ville...

Les exemples en cinéma :

Exemples négatifs :

Metropolis de Fritz Lang (1927), film expressionniste allemand qui représente une mégalopole dont les machines broient les hommes ; *Brazil* de Terry Gilliam (1987), qui montre comment une ville devient l'enfer dans le cadre d'une dystopie, et anéantit toute possibilité d'individualité.

Exemples positifs :

Manhattan de Woody Allen (1979), *Paterson* de Jim Jarmush (2016) ou *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet qui montrent les beautés de la ville.

Les exemples en littérature :

Pour les exemples négatifs : *1984* de George Orwell (1948) ou *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley (1932), ou encore *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury (1953) qui montrent des sociétés qui se développent sous forme de villes gigantesques qui contrôlent leurs habitants.

Pour les exemples positifs : *Les villes invisibles* d'Italo Calvino (1972).

Sujet B

Vous vous sentez vous aussi «dépaysé(e)» en arrivant dans une ville. Racontez cette expérience. Vous décrivez les lieux que vous découvrez, vous évoquez vos impressions et vos émotions.

Vous ne signerez pas votre texte de votre nom.

Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une soixantaine de lignes (300 mots environ).

Ce sujet réclame le point de vue de quelqu'un de « dépaysé », c'est-à-dire dérouté, désorienté, ne sachant plus où il se trouve, et éprouvant une sensation d'étrangeté.

La narration s'effectue sensément à la 1^{ère} personne du singulier (« vous »). Pour le jeu des temps, il est laissé à la libre appréciation du candidat, même si les temps du récit au passé sont toujours préférables : le plus important reste la cohérence dans le système de temps choisi.

On attend donc un récit qui met en scène cette impression de dépaysement, et la développe. Le cadre narratif importe moins que la description des émotions : celles-ci doivent décrire un sentiment de décalage, de trouble.

Pour le plan, il est donné par le sujet :

D'abord, l'arrivée dans la ville : il faut en raconter rapidement les circonstances.

Puis, la description : elle doit être organisée (de bas en haut par exemple, du général au particulier...) et éviter les répétitions (« il y a », verbe être...). Le vocabulaire architectural permet au lecteur de se représenter le cadre, il est donc nécessaire d'être précis.

Ensuite, une description du lieu, assortie des sensations et des sentiments : la description se teinte alors de subjectivité, et c'est le moment d'utiliser des figures de style, et la palette du vocabulaire des émotions nuancées, des formes de phrase révélatrices (exclamatives, interrogatives).

